

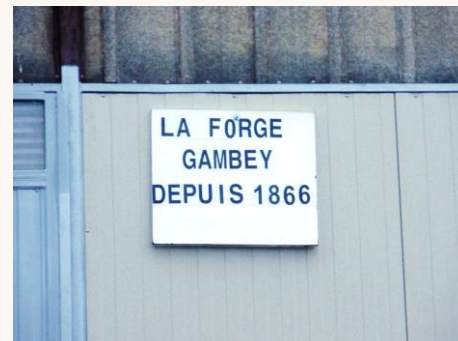
La forge de Dédé Gambey

Mémoires de village volume 7 (association d'Artagnan)

Juin 2013



Depuis fin 2012, les voies de communication de Sainte-Croix sont passées à la « numérotation » et à la « dénomination ». Ainsi sont apparus « l'Impasse de la Sablière », la « Route de Recule », « l'Allée des Pervenches », la « Rue des Jardins »... A l'arrière du bourg, un panneau annonce quant à lui « Ruelle de la Forge »... En face, une construction arbore sur sa porte d'entrée l'inscription : « La Forge Gambey. Depuis 1866 ».



À l'intérieur, soufflet, enclume, tenailles mais aussi matériel divers lié à la culture du sol évoquent le passé de l'ancienne forge du village...

Le recensement de population de 1866 mentionne deux frères, Louis et Claude Gambey, âgés respectivement de 20 et 22 ans, exerçant tous deux l'activité de charron aux Faubourgs, à Sainte-Croix. Le charron était l'artisan autrefois incontournable des villages qui réalisait tout ce qui tournait et roulait, notamment les roues des chars, brouettes et divers « véhicules » agricoles. Les derniers charrons disparurent dans les années 1950, leur savoir ayant été rendu obsolète par la croissance de l'automobile et de la mécanisation.

Né en 1842, Louis apparaît dans le recensement de 1872 en tant que « charron-cabaretier » aux côtés de son épouse, Marie-Louise Cureau. Son frère, Claude-Marie, né en 1844, est cité en tant qu'ouvrier charron. Six ans plus tard, Claude-Marie est mentionné « charron » : son ménage est composé de son épouse Marie Blonde et de leurs enfants, Marie (un an) et Claude-Marie (neuf mois). En 1886, Marie est mentionnée « épicière » : il n'était pas rare que des ménages pratiquent deux activités en un même endroit.



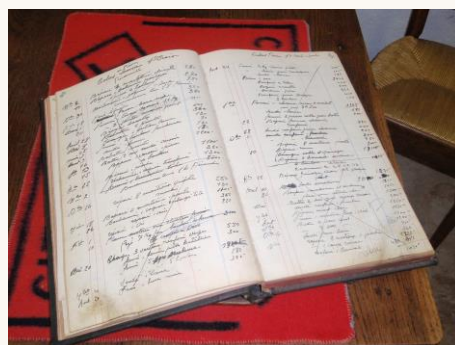
Sur cette carte postale du début du siècle, on distingue parfaitement la maison Gambey, à gauche de la rue, avec sa balustrade portant une enseigne. En dessous, les roues du charron sont entassées. (Coll. part.)

En 1906, Claude-Marie fils a épousé Lucie Cretin (née en 1880) et est forgeron avec son beau-frère Eugène. Ce sera Maurice, fils du couple né en 1908, qui reprendra l'affaire familiale : il est déjà cité aux côtés de son père en 1921 en tant que forgeron. En 1936 enfin, Claude-Marie est forgeron, son épouse Lucie est aubergiste¹. Maurice est maréchal-ferrant : il a épousé Jeanne de Bantanges (rempailleuse, comme beaucoup de femmes de ce village) et André est né deux ans plus tôt.



*Une noce devant l'établissement
Gambey-Cretin :
« Forgeron
Maréchal-ferrant
Café-Restaurant ».
Ce bâtiment était situé à
l'emplacement de l'actuelle maison
d'André Gambey.
(coll. part.)*

Son Certificat d'Études en poche, André travaille « tout naturellement » auprès de son père à la forge. Se succèdent alors agriculteurs, artisans, propriétaires pour diverses bricoles ou gros travaux. Chaque client payait alors ses dettes à l'année. Afin d'établir les comptes, le forgeron notait chaque jour sur une ardoise les travaux effectués puis les reportait sur un petit cahier. A la fin de l'année, il reprenait ces informations sur un grand cahier dans lequel chaque client avait une ou plusieurs pages listant date par date et de manière chronologique les travaux et dépenses engendrées. Les clients se rendaient alors au café tenu par Lucie pour régler leurs factures, le tout dans une bonne humeur générale. Ce jour de paiement correspondait à celui de la fête de Saint Eloi, le 1^{er} décembre : le saint était le patron de tous les métiers de la métallurgie et de la mécanique. Les forgerons du coin en profitaient pour établir ensemble les prix à pratiquer afin que personne ne soit lésé. Mais il arrivait parfois que les cours ne soient pas franchement tenus ce qui occasionnait quelques bagarres...



Le grand cahier sur lequel étaient répertoriées, année par année, les notes de chacun des clients de la forge.

¹ Cf le récit de Madame Poiblanç.

Dès le milieu du 20^{ème} siècle, afin de répondre à une demande toujours plus diversifiée, la forge s'ouvre à de nouvelles spécialités comme l'attestent les factures à entête de l'époque. Ainsi, au début des années 1960, l'entreprise est présentée comme suit : « M. Gambey & Fils. Forge. Serrurerie. Constructions métalliques. Soudures. Autogène et électrique. Remorques en tous genres. » Sur le marché de Sainte-Croix sont alors présentées des remorques et des bétailières en tubes métalliques et bois.

Lorsqu'André reprend l'affaire de son père en 1966, il s'établit en tant que constructeur, livrant aux exploitants locaux tous types de remorques mais aussi de séchoirs à maïs. Par la suite, il se lance dans la construction de hangars et s'entoure d'une bonne équipe d'ouvriers. Le bâtiment des Faubourgs cité en préambule de ces quelques lignes connaît une intense activité au point qu'un nouvel établissement est construit près de la gare de Sainte-Croix.



(Collection particulière)

Au fil des décennies l'entreprise se développe et implante ses constructions métalliques un peu partout en France, repoussant à chaque fois les limites en bâtissant des structures faisant parfois plusieurs dizaines de mètres de haut. Aujourd'hui, l'entreprise Gambey demeure toujours à Sainte-Croix : c'est d'ailleurs auprès d'elle que l'association d'Artagnan s'est tournée pour élaborer le cadre support à la pierre tombale d'Etienne de Sainte-Croix récemment restaurée.

L'histoire de cette saga a été compilée en 1998 par Viviane, la fille d'André, dans un grand album photo noir portant comme titre : « Savoir Fer... Savoir Faire et... Faire Savoir ». À l'intérieur, photographies anciennes mais aussi coupures de presse et plaquettes promotionnelles rappellent des décennies de savoir-faire transmis de génération en génération au cœur de Sainte-Croix.

Afin de redonner vie à cette histoire et à ses souvenirs, en 2008, André entreprend de recréer la forge. À grand coup de karcher puis de peinture, André redonne lui-même un petit coup de jeune au bâtiment ayant abrité l'activité familiale aux Faubourgs. Il remet en place le matériel qu'il avait conservé puis se met à la recherche de divers matériels construits à la forge (séchoir à maïs, bétailière, etc.) ou évoquant les différents travaux que les paysans demandaient. André y a associé également des objets porteurs de souvenirs comme la réplique de sa moto. C'est ainsi que se côtoient aujourd'hui l'enclume, une Kiwa, diverses « carrioles » et le café comme autrefois « Chez Lucie ».





« Chez Lucie », trois générations de Gambey posent pour la photo : André, Bruno et Emilien.



Bétaillère et séchoir à maïs fabriqués à la forge, ayant « vécu » au hameau de Châtenay, de retour aujourd'hui à la forge en tant qu'objets de collection.

André ne se lasse pas de parcourir les brocantes pour trouver des objets à ajouter à son « musée des souvenirs » : « A l'heure actuelle, je cherche toujours une cintreuse : il me manque encore cela. Sinon, tout fonctionne ! ».

André ne se lasse pas non plus de faire revivre sa forge en la faisant visiter à la demande : « J'ai fait cela pour ma famille mais je l'ouvre volontiers quand on me le demande, lorsque je suis disponible ». C'est ainsi que pour les Journées du Patrimoine 2012, 163 curieux se sont pressés autour des commentaires de ce guide d'exception : « Ça me plaît, c'est tout » assure-t-il pour évoquer sa réalisation. À le voir et à l'entendre, on le croit sans hésitation !

